

Associé correspondant national (1861-1863)
Membre titulaire (1863-1904)
Secrétaire annuel (1869)
Vice-président (1873)
Président (1874)

Jean-Baptiste-*Adolphe*-Toussaint Lombard est né à Bar-le-Duc le 16 avril 1823. Il était le fils de Jean-Baptiste Lombard, avocat à Bar-le-Duc et conseiller de préfecture du département de la Meuse, et de Pauline-Sébastienne Mayeur. Ses études de droit l'ont conduit à devenir lui-même avocat et c'est son mariage qui l'a amené à se fixer à Nancy. Il y a épousé, le 12 novembre 1849, Marie Marguerite Emma Volland, fille d'Edme-Onésime Volland et de Claire-Victoire Blaise. Il appartient avec sa femme à une grande dynastie bourgeoise de Lorraine. Son beau-père était à cette date bâtonnier des avocats de Nancy et il est devenu plus tard membre titulaire de l'Académie de Stanislas ; Marie Marguerite était la sœur du futur maire de Nancy de 1879 à 1888, François Volland. La belle-mère d'Adolphe Lombard était elle-même la petite fille d'un notaire, qui avait été conseiller de préfecture à Nancy. Ses trois fils ont maintenu cette tradition : Paul Lombard, avocat à Nancy, fut un des fondateurs de l'Est Républicain ; les deux autres sont devenus officier supérieur d'artillerie et avocat à la Cour de Cassation.

Mais à côté de son métier d'avocat, Adolphe Lombard possède un violon d'Ingres. Il est irrésistiblement attiré vers les Lettres et en particulier par la poésie. Avec d'autres jeunes gens de son âge, et sous la houlette du professeur de littérature Charles Benoît, il fait partie de la Conférence littéraire Stanislas, fondée pendant l'hiver 1855-56, et considérée comme la pépinière de l'Académie de Stanislas. Il se fait remarquer des académiciens par une notice sur André Chénier, dans laquelle il a souligné l'originalité d'un grand poème sur la nature, que Chénier avait seulement entrepris d'écrire, et qui aurait pu faire de lui le « Lucrèce français ».

Il a été admis comme associé correspondant le 18 janvier 1861 et sa notice sur Chénier a été publiée dans les Mémoires de 1861. Devenu membre titulaire le 27 mars 1863, nommé en 1864 professeur titulaire de la nouvelle Faculté de droit de Nancy, où il enseigne le droit commercial, ainsi que le droit des gens, Adolphe Lombard a fait une belle carrière académique, comme secrétaire annuel (1869) ; vice-président (1873) et président (1874). C'est lui qui a prononcé le discours, lors de l'inauguration du buste de Guérrier de Dumast au Palais académique, le 1^{er} août 1885. Mais en dehors des discours officiels, il n'intervient que pour lire des poèmes dans lesquels il livre ses pensées et ses états d'âme. Ils ont souvent un caractère bucolique, car ils lui ont été inspirés par les séjours qu'il aime faire à la campagne, pour se reposer de son travail. Le calme qu'il y trouve est propice à des réflexions qui portent sur quelques thèmes récurrents : le patriotisme, avec les exemples de Jeanne d'Arc et du général Drouot ; la régénération de la France, qui viendra de la vaillance de ses agriculteurs ; le progrès scientifique, qui a fait disparaître les vieilles croyances et qu'il approuve, mais dont les limites le conduisent à adopter une attitude spiritualiste ; le regret des provinces perdues, qui prend pour lui un caractère très personnel, lorsqu'il évoque à Chambley, sur les bords de la Seille, la ferme de Malinsol, où il passait ses vacances dans sa jeunesse.

Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1885. Très affecté par le décès prématuré de son fils Paul, Adolphe Lombard est mort à Nancy le 1^{er} novembre 1904. Son éloge a été prononcé par le président de l'académie, le docteur Friot. [Jean-Claude Bonnefont]

retraite d'Adolphe Lombard, 14 novembre 1894, Crépin-Leblond, Nancy, 1894; *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, (1860), t. I, p. xii, (1862), p ; vi, (1863), p. cxii, (1904-1905), p. clii-clviii ; René RENARD, *Discours prononcé le 3 novembre 1904 sur la tombe de M. Adolphe Lombard, doyen et ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à la Cour d'Appel de Nancy*, Nancy, Pierron, 1904.